

Vote Fillon : Denis Tillinac, vous me décevez



« *Dimanche, je voterai donc Fillon sans la moindre hésitation.* »

Celui qui a écrit cette phrase, ce n'est pas n'importe qui. C'est l'auteur d'un des plus remarquables essais de ces dernières années sur la France charnelle – *L'Âme française* –, qui a toujours défendu une certaine idée de notre Nation, attaché à la terre comme l'était un Giono. Celui qui a écrit cette phrase, c'est Denis Tillinac.

Il est vrai que Tillinac s'exprimait dans la rubrique « Vu de ma fenêtre », de l'hebdomadaire *Valeurs actuelles*, le journal le plus nostalgique de la Monarchie de Juillet – où les riches étaient faits pour être très riches et les pauvres très pauvres, pour reprendre librement un bon mot de Salluste dans *La Folie des grandeurs* ! Tillinac appartiendrait-il donc à cette France bourgeoise qui veut de la sécurité pour elle, la plèbe n'ayant qu'à se débrouiller seule ?

Et des fois qu'on n'aurait pas compris, Tillinac le martèle ce « *je voterai Fillon* », anaphore subliminale destinée à faire rentrer dans le rang les « égarés » marinistes sans doute ! Car, dit-il, « *on vote pour élire un président, par pour cautionner une thèse.* Absurde, particulièrement en ces temps où, précisément, nous avons besoin de thèses claires et nettes

sur le recouvrement de notre souveraineté, l'arrêt d'une immigration sauvage dans tous les sens du terme, la fin de la récréation islamique, que sais-je encore ?

Ça suffit d'élire des statures : on veut élire des compétences. Par exemple, je me fous éperdument de la belle apparence du chef d'État lorsqu'à tout instant je peux m'éparpiller façon puzzle dans le métro, parce qu'un mahométan illuminé aura décidé de se faire exploser dans ma rame !

Sans s'en rendre compte, je l'espère, il nous rejoue le Sarkozy de 2007, qui promettait monts et merveilles, avec le résultat que l'on sait : *« Je voterai Fillon parce qu'une certaine conception du patriotisme a été revendiquée par ceux qui le soutiennent : sens de la mémoire, de la transmission, de la permanence. »* Et sens de l'argent-roi, celui qui nous a plongés dans le présent abîme. L'argent est un moyen, pas un but, rappelons-le.

Fillon, lui aussi, singe Sarkozy : il veut non seulement siphonner les voix du Front national mais encore ses idées. Hélas pour lui, l'ombre de la mosquée d'Argenteuil plane...

En cinq années à Matignon, s'est-il d'ailleurs offusqué de la politique laxiste et antipatriotique de son président au point de démissionner ? Que nenni ! Le candidat des Républicains est semblable à ceux qu'il favorisera une fois aux commandes : les Bernard Arnault, Liliane Bettencourt et autres suceurs de sang ultralibéraux et ultra milliardaires. Il aura, plus que jamais, le goût des privilèges et voudra toujours plus, aux dépens de cette base que seule Marine entend défendre contre vents et marées. Je veux croire qu'elle ne nous décevra pas.

Je me marre quand Tillinac, la main sur le cœur, nous chante : *« Je voterai Fillon pour qu'il soit dit que les forces de l'argent, appuyées par l'artillerie lourde des médias et étayées par le snobisme, ne font pas toujours la loi dans ce pays. Ces forces ont choisi Macron. »* C'est bien de pointer la marionnette Macron, sauf que Fillon, il en croque, lui aussi,

du libéralisme hors-sol, qui se soucie de la patrie comme d'une guigne.

Certes, Fillon « *a résisté à la meute* », et les attaques ignobles dont il fut l'objet sont trop grossières pour qu'on ignore d'où elles proviennent. Pour autant, cela ne lui donne aucune légitimité à gouverner la France. À ce compte-là, Marine ne devrait pas être élue mais carrément sacrée à Reims, pour avoir essuyé depuis plusieurs années les tirs de Grosse Bertha de la part des médias, politiques, membres de la secte show-business, etc.

C'est vrai, nous croyons revivre le dernier souffle de la IVe République, mais contrairement à ce que raconte Tillinac – « *il n'y a plus personne à Colombey pour nous dépêtrer* » –, je prétends qu'il y a une femme pour nous sortir la tête de l'eau boueuse, laquelle pourrait dans la foulée avoir une majorité à l'Assemblée, pourvu qu'en cas de défaite Fillon appelle à voter pour sa liste de candidats aux Législatives. Là, je ferais mon *mea culpa* et reconsidérerais mon jugement sur ce carriériste jusqu'au-boutiste, à qui j'ai peut-être donné mon vote aux primaires de la droite et du centre, mais il s'agissait d'éviter Juppé, rien de plus.

Dans l'attente, cessez, chers électrices et électeurs, de voter utile : VOTEZ FRANÇAIS, ça changera !

Charles Demassieux